

CE QUE J'AI APPRIS

propos recueillis par **Lorraine Adam**

Touré Kunda

Pionnier des musiques africaines

en France à la fin des années 70, Touré Kunda est l'un des groupes les plus emblématiques de la world music. Les frères Ismaïla et Sixu Tidiane, nés en 1949, en Casamance au sud du Sénégal, fêtent leurs 40 ans de carrière avec une tournée et un nouvel album*. Ils ont fait de leur engagement humaniste, une véritable profession de foi.



*En concert le 21/07 au festival Africajarc (Cajarc, France). Album Lambi Golo (Soul Beats) dans les bacs.

› **Notre famille était très grande** car «le vieux» avait quatre épouses et plus d'une trentaine d'enfants. Vous imaginez l'ambiance que ça pouvait être ! Nous avons eu la chance d'avoir plusieurs mamans, nous étions ainsi quadruplement entourés et gâtés.

› **Nos parents nous ont souvent demandé** de rester le plus poli possible, de ne pas les abandonner (ni les plus démunis), de ne pas être égoïstes et de respecter les aînés. Jeunes, on ne comprenait pas pourquoi on devait assumer les autres. Surtout, dans un pays comme la France, où chacun vit pour soi. Finalement, après nos études, on s'est rendu compte qu'on était en train de passer à côté de l'essentiel. Que faire les choses sans les autres, c'est souvent reculer. Ce qui compte, c'est la générosité, l'ouverture aux autres, le partage, l'entraide et surtout, être soi-même le meilleur possible, où que l'on soit.

› **Nous sommes venus à la musique** grâce à notre aîné Amadou. Il était amoureux de percussions et jouait avec tout le monde, avec tous les grands griots. Il a fini par faire partie du groupe local puis de l'orchestre national. Nous le suivions partout, c'est comme ça qu'on a appris à fabriquer nos instruments et à en jouer. Au collège ou au lycée, on finissait toujours par créer une troupe théâtrale dont nous étions en général les acteurs principaux. On faisait ça à l'insu de nos parents, qui ne se sont doutés de rien jusqu'à ce qu'on se retrouve dans une compétition inter-régionale.

› **Touré Kunda a été fondé en 1977.** Dès le départ, on a supporté les migrants en participant aux manifestations et aux concerts de soutien. Il faut mettre le doigt sur les responsables, sur ceux qui nous dirigent en Afrique et qui nous ont envoyés dans la rue, et ceux qui ont le pouvoir ici, qui nous renvoient chez nous. Cela ne va pas s'arranger, à moins d'un miracle. De nombreux jeunes Européens s'installent en Afrique, le continent de l'avenir, et ils maudissent l'attitude de leurs gouvernements.

› **En 1992, nous avons joué pour Nelson Mandela** au Trocadéro à l'invitation de Danielle Mitterrand. C'était fabuleux. Nous l'avons félicité d'avoir su mener son combat contre l'apartheid. Pendant le concert, il a plu et nous avons dû nous arrêter. Mandela nous a dit que c'était dommage et on lui a répondu que depuis qu'on était en Europe, il pleuvait tout le temps sur nous. Alors, il nous a dit : «Allez vite au soleil faire sécher vos percus, on vous attend !»

› **Le conseil que l'on donne aux jeunes musiciens**, c'est de foncer dans la galère et de ne jamais baisser les bras. Et de toujours se dire que la galère est une compagne et que quand elle cesse de vous accompagner, c'est que vous êtes en train d'arriver à bon port.

› **Le plus beau cadeau pour nos 40 ans** serait que le public vienne nombreux au concert que l'on prévoit en juin en Casamance. Dans notre dernier album, un titre s'appelle «Soif de liberté», et c'est le cas de la Casamance. Ses enfants sont en train de mourir, ils sont obligés de partir et réduits en esclavage. C'est une guerre malhonnête car personne n'a envie de se battre. On veut faire savoir que le conflit est responsable du retard de notre région. ■



« La galère
est une
compagne
et quand elle
cesse de vous
accompagner,
c'est que vous
êtes en train
d'arriver
à bon port. »